

# Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

Bureau d'Agriculture du Bas-Canada.

Vol. IV. No. 3, Montréal, Juillet, 1856.

FRANC DE PORT.

Prix 2s 6d par année, payable d'avance.

## Journal du Cultivateur.

### Le Travail Couteux et la Terre a bas Prix contre la culture Américaine.

Nous croyons avoir droit de féliciter les agriculteurs du Bas-Canada, sur le temps favorable qui les a mis en état de confier au sol en bonne condition la graine qui, nous l'espérons avec la grâce de Dieu, rapportera une moisson abondante. Quoique nos livres soient longs et rigoureux, quand ils sont suivis par des printemps comme celui qui vient de s'écouler, nous avons moins de cause que le supposent plusieurs, d'envier les hivers doux mais pluvieux de l'Europe occidentale.

Cependant, en jetant un regard sur l'ouvrage fait à la hâte dans le temps de la semaille, le cultivateur doit sentir qu'il n'a pas fait tout ce qu'il aurait dû faire, et que beaucoup trop a été fait à la hâte et très imparfaitement. Il a été tenté par le défaut de temps et la cherté du travail de ne pas donner à sa terre ce qui devait promouvoir sa fertilité, même au risque qu'elle deviendrait plus tard moins rémunératoire au travail qu'il y ferait. Toute cette question de travail coûteux et de peu de temps pour la culture, avec l'indu avantage de ces difficultés induisent le cultivateur à prendre l'élément le moins coûteux de fertilité, son sol naturellement fertile, mérite une étude soignée surtout, à cette saison, quand une expérience récente nous fait voir la grandeur du mal. Nous avons choisi ce sujet, non pas par ce que nous croyons pouvoir relever le cultivateur de ce désavantage ; mais dans

le but de l'inviter y examiner avec la considération et la ferme résolution, requises pour sa mitigation et sa disposition.

Sous les circonstances actuelles du Canada, il est impossible que le travail agricole devienne bien chère ; car non seulement les facilités pour l'expansion empêchent la population de s'aggrandir, mais il faut que le travailleur ait de fortes gages en été pour le mettre en état de pouvoir subsister pendant l'hiver, ou ce qui revient à la même chose, il faut que le cultivateur le soutienne pendant la saison durant laquelle son travail ne produit comparativement rien. D'un autre côté, la terre est à bas prix, et les taxes sur icelle sont petites, et tandis que ceci compense pour la rareté de la main d'œuvre, ça tend aussi à augmenter cette rareté en donnant à la meilleure classe de travailleurs une occasion de devenir des cultivateurs indépendants. Il faut en conséquence que le Cultivateur Canadien soit préparé à étudier les meilleurs moyens d'obtenir le plus grand produit possible par acre, avec le moins de travail possible. Il peut le faire, au moins pendant un certain temps, de deux manières. Il peut épuiser son sol en le cultivant tant qu'il produira des récoltes avec peu de travail et d'engrais, ou il peut se prévaloir de tous les arts et les applications modernes pour épargner le travail, de manière à effectuer cette épargne sans appauvrir sa terre. Il est naturel, peut être inévitable, que les anciens colons dans un nouveau pays reviennent à la première des ces méthodes. Il est nécessaire que leurs successeurs se dévouent de bonne heure à cette étude de la seconde, autrement notre agriculture doit descendre du blé au seigle et au

sarazin, et des bonnes aux mauvaises récoltes, comme nous pouvons déjà le voir dans quelques endroits. Quelques personnes maintiennent que ce résultat ne peut pas être évité, vû que la haute culture ou celle qui est rémunératoire au sol ne remunerait pas le cultivateur ; et d'autres tâchent d'inventer des plans pour ce pays pour cultiver à meilleur marché que dans les vieux pays par des rotations régulières, et cependant ne pas appauvrir le sol.

Regardons les deux extrêmes de la pratique. Supposons un cultivateur sur un sol fertile, bornant son attention aux récoltes de grain seulement, ne gardant que peu d'animaux, vendant ou brûlant sa paille, laissant perdre le fumier de sa cour, et n'introduisant aucun autre engrais. Aussi longtemps que sa terre reste fertile, il a de bonnes récoltes à bon marché, et la seule chose qui retarde c'est qu'il appauvrit sa terre, comme l'attestent l'expérience et la théorie, ses récoltes diminuent, et il faut qu'il déguerpisse ou qu'il adopte un nouveau mode de culture. Enfin c'est une mauvaise culture, mais on ne doit pas oublier que jusqu'à un certain point, les pauvres colons doivent suivre ce genre de culture dans un pays nouveau.

Notre autre extrême amène devant nous les procédés par lesquels les sols traités comme ci-dessus, doivent être renouvelés. Le cultivateur égoutte et laboure le sous-sol, mettant en usage de nouvelles parties du sol, il applique des engrais minéraux et du guano, il fait des composts, laboure des récoltes vertes, épargne scrupuleusement et applique tous les engrais liquides et solides de la